

## **Le corps enseignant** (article paru dans les Cahiers pédagogiques)

« Nos lycées sont des étables. Elèves alignés, parqués, surnuméraires. Profs à la barre de la galère. Grande machine à châtrer. (...) L'élève doit se tenir à carreau. Le corps d'abord, pendant des heures, un mètre carré à peine, étroit créneau (...) Cette démesure des corps contrits, contorsionnés. L'école, c'est le carcan. Les énergies accumulées saturent, écument le crépuscule. Tout le monde pue, trépigne. Venez me voir vers 17h30 dans mon lycée de Sartrouville... »<sup>1</sup> Comment mieux dire que Patrick Grainville, enseignant et prix Goncourt, ce qui se joue chaque jour, entre les corps, dans la classe. Les « contraintes par corps » scolaires sont le grand refoulé de la pédagogie. Mais qui souhaite réfléchir à la place du corps des élèves dans sa pédagogie - c'est l'objet même de ce dossier -, peut-il faire l'économie d'y voir plus clair sur la place de son propre corps dans la classe et dans sa relation aux élèves ? N'est-ce pas là-même un préalable ?

Pour moi, retour en arrière : les années 1970, l'université scientifique de Grenoble. Jeune enseignant de Mécanique, j'anime, avec une collègue psychologue, sur ce même thème, une UV « d'expression corporelle » pour les futurs enseignants, dans le cadre d'une « Formation professionnelle initiale » inscrite dans le cursus de leur licence<sup>2</sup>. Trente ans après, le tabou reste puissant et le corps le grand absent de la formation des maîtres.

### **Enseigner : un rapport au corps bien particulier**

L'expérience enseignante se distingue par des rapports au temps, à l'espace, au savoir et à l'autorité tout à fait singuliers,<sup>3</sup> et par un rapport au corps qui ne l'est pas moins. Entrez dans une classe. Que voyez-vous ou que cherchez-vous à voir si vous ne le voyez d'emblée ? Le professeur. Ou plutôt son corps. L'enseignant est d'abord son corps ; il doit le montrer, il ne peut le cacher ; toute la classe doit le voir. De l'enseignant, le corps est le plus immédiatement et durablement exposé. Dans quel autre métier, sinon celui d'acteur, l'exposition du corps est-elle autant sollicitée ? L'enseignant, davantage car plus souvent encore que l'acteur, est *en représentation*.

### **L'acteur et le système**

Dans *L'Être et le néant*, Jean-Paul Sartre observe l'incroyable manège d'un garçon de café, puis nous livre cette convaincante réflexion : « Il joue, il s'amuse. Mais à quoi donc joue-t-il ? Il ne faut pas l'observer longtemps pour s'en rendre compte : il joue à être garçon de café. Il n'y a rien là qui puisse nous surprendre : le jeu est une sorte de repérage et d'investigation. L'enfant joue avec son corps pour l'explorer, pour en dresser l'inventaire ; le garçon de café joue avec sa condition pour la réaliser. » Observons les maîtres dans leurs classes ; ou même laissons traîner une oreille dans les couloirs d'un établissement. Combien d'enseignants jouent-ils ainsi à être enseignant (et même parfois le surjouent !) sans doute pour mieux réaliser, à leurs yeux comme à ceux de leurs élèves, leur condition d'enseignant. Pour Sartre, ce n'est pas le *sujet* (l'individu *auteur* de sa propre existence) qui est au fondement de l'exercice d'une profession, mais plutôt *l'acteur*, l'individu contraint d'une certaine manière à

---

<sup>1</sup> Patrick Grainville, « On veut du chaud, du soyeux, des magies », *Le Monde*, 20 mars 1999

<sup>2</sup> Jean-Pierre Obin, « Sur une pratique d'expression corporelle avec des étudiants scientifiques », *IUT-Formation-Recherche* 78, 1982. Consultable sur le site [www.jpobin.com](http://www.jpobin.com)

<sup>3</sup> Cette question est développée dans le chapitre 1 de : Jean-Pierre Obin, *Etre enseignant aujourd'hui*, Hachette Education, 2011

jouer un rôle professionnel. Certes, le sujet ne disparaît jamais totalement lorsqu'il se produit sur la scène professionnelle : chaque enseignant joue en effet son rôle à sa manière, avec plus ou moins de talent. Il reste néanmoins que dans la pièce qui se joue dans la classe, chacun investit d'abord *un rôle prescrit* ; moins d'ailleurs par l'institution elle-même (les circulaires de mission sont en effet de ce point de vue peu contraignantes) que par ce que l'histoire de la profession, sa culture et ses traditions ont progressivement institué.

### **Quel corps ?**

Comme pour l'acteur, la représentation est aussi exhibition. Comme lui, l'enseignant est à proprement parler un « exhibitionniste », et la dimension du plaisir, notamment narcissique, n'est pas absente de la représentation, qui est d'abord présentation de soi. Comment tenir toute une vie à enseigner sans prendre pour le moins quelque plaisir à se montrer ainsi aux autres ? Difficile, voire impossible sans doute si l'on déteste ça, de souffrir quarante ans durant d'être regardé, observé, scruté, et d'être ainsi, à son corps défendant, en représentation permanente... Mais de quel corps s'agit-il ?

### ***Le corps représenté***

La pédagogie, ou plutôt la conduite de la classe, a d'abord été - et reste encore souvent - conçue comme un art tenant à la fois d'une esthétique de la parole (la rhétorique) et de la représentation du corps (le théâtre). Les conseils « professionnels » donnés au jeune maître sans formation ressemblent à ceux qu'on délivre au comédien : comment placer sa voix, tenir son corps, se déplacer dans la classe, regarder les élèves, maîtriser son émotion, *tenir son rôle*. Le seul modèle dont il dispose depuis la suppression de la seconde année d'IUFM est d'ailleurs celui de l'art dramatique dans sa forme universitaire : l'amphithéâtre, la « performance » d'un maître déclamant son cours sur l'estrade, les étudiants spectateurs assis sur les gradins ; il était même habituel à une époque que le public applaudît une interprétation particulièrement magistrale.

Comme l'acteur, l'enseignant porte un costume qui marque son personnage, et parle aussi de l'institution et du rôle qu'il y tient. Regardons autour de nous : les institutions mêlent de manière constante des éléments techniques à des préoccupations éthiques et esthétiques. C'est vrai, par exemple, de la Justice : les principes du droit sont moraux et leur codification relève d'une haute technicité. Mais son appareil ? Où placer les ors de ses tribunaux, l'hermine de ses robes et l'ésotérisme de sa langue, sinon dans une esthétique qui veut en imposer et marquer son caractère sacré ? C'est aussi vrai de l'Education nationale. Sauf que le sacré en a depuis longtemps disparu ou s'est réfugié de manière un peu dérisoire dans le folklore universitaire. Le corps des enseignants, hier dissimulé sous la blouse, s'exhibe plus volontiers, mais l'habit est pour le moins sans ostentation, souvent même sans recherche ni élégance. L'unisexe et le jean dominant dans les écoles et les établissements, où parfois seuls les professeurs d'arts se remarquent par leurs tenues et leurs couleurs originales. On entend dire que les professeurs, en s'habillant ainsi, veulent se rapprocher des élèves, gommer les différences d'âge et de statut, que travaillant au contact des jeunes ils sont attirés par la jeunesse. Si c'était vrai, cela s'avèrerait assez vain tant les élèves n'ont de cesse, par l'évolution permanente de leurs codes vestimentaires, de se démarquer des adultes. Une autre interprétation est que cette mode uniforme et unisexe aurait la même fonction que la blouse monacale d'hier : évacuer de la relation pédagogique la singularité érotique des corps.

### ***Le corps érotique***

Car la relation éducative est, par essence, une relation dissymétrique, une relation de pouvoir, d'autorité. En tant que relation, le pouvoir possède une dimension collective ; il n'en existe pas moins un autre aspect, plus personnel, intime, voire psychique du pouvoir : celui que

chacun entretient avec son exercice, celui du *rapport au pouvoir*. Pour la psychologie, et en particulier la psychanalyse qui en a fait un élément essentiel de sa représentation de la psyché, cette dimension est évidemment première. Le pouvoir, on le *désire*, parfois passionnément, avec avidité, ou bien on le fuit, on en a peur ; on prend du *plaisir* à l'exercer, du moins si on l'aime, et dans le cas contraire on en éprouve de la souffrance. Pour Freud le désir de pouvoir est la manifestation, déplacée dans la sphère sociale - la *sublimation* - de l'énergie érotique, la libido. Très généralement, les contraintes imposées par les règles morales et sociales, intériorisées dans l'instance psychique du surmoi, permettent d'encadrer les manifestations de ce désir de domination et de le maintenir dans des limites socialement acceptables. Ces limites ont récemment bougé, du moins en Occident, et nous font aujourd'hui condamner comme pathologiques deux types de comportements pédagogiques hier promus ou tolérés.

C'est d'une part la brutalité, l'usage en particulier du châtement corporel comme instrument privilégié pour sanctionner une erreur ou une faute. Bien qu'interdit depuis un arrêté de 1890, le châtement corporel, de même que la « punition infamante », restent pourtant des recours pédagogiques encore assez couramment utilisés.<sup>4</sup> Comme élève (au moins), je puis témoigner de l'imagination et du plaisir sadiques de certains de ceux qui les pratiquent !

C'est d'autre part la séduction. Séduire, souvent parce qu'on aime ou désire l'autre, c'est vouloir s'en faire aimer ou désirer ; et la séduction est de ce fait incompatible avec une relation d'autorité ou de contrainte. L'enseignant séducteur doit donc abolir la relation d'autorité avec ses élèves, ou plutôt la dénier car il ne lui appartient évidemment pas d'abolir les statuts de maître et d'élève, dont le droit, scolaire et pénal, est le garant. La relation de *copinage éducatif* qui en résulte, dans laquelle, de fait, plus aucune éducation n'est possible,<sup>5</sup> ne débouche pas toujours, loin s'en faut et heureusement, sur un passage à l'acte.<sup>6</sup> Cependant celui-ci est toujours présent dans l'imaginaire collectif, au point que chacun comprend très bien de quoi l'on parle lorsqu'on évoque, par euphémisme, les *risques du métier*.

Abus et déni d'autorité, sadisme et séduction, apparaissent alors comme les deux faces d'un même investissement non maîtrisé de la libido dans la sphère éducative.

### ***Le corps souffrant***

La classe est aussi un lieu de souffrance pour certains enseignants : professeurs chahutés et violentés. Le chahut, figure classique de notre enseignement secondaire, nécessite le minimum de règles et d'organisation permettant d'exprimer collectivement, dans une forme d'exutoire, une pulsion sadique. J'ai pendant deux ans, au début des années 1980, animé avec un collègue psychologue clinicien un groupe Balint d'enseignants en grandes difficultés avec leurs élèves. Ma surprise a été de découvrir, chez la plupart des professeurs chahutés, que cette paralysie, cette incapacité dans le chahut à faire preuve de la moindre autorité, était due à une pulsion masochiste : souffrance et plaisir étroitement mêlés. Un plaisir sans doute très archaïque, lié à cette période où l'expérience du plaisir se fait pour le petit enfant dans la passivité. La classe comme mère à la fois nourricière et dévoratrice !

Autre est la violence qui se développe aujourd'hui et dont témoigne un nombre croissant d'enseignants, notamment de jeunes professeurs : violences verbales et même physiques « anomiques » de certains élèves à l'encontre de leurs enseignants. L'étude la plus sérieuse sur la violence à l'école, celle de l'INSERM en 2005, montre que plus de 2 % des élèves de collège et de lycée déclarent « avoir frappé au moins une fois un enseignant » dans l'année écoulée.<sup>7</sup> Ce qui représente plus de 100 000 élèves ! Mais moins de 100 000 enseignants car

---

<sup>4</sup> Pierre Merle, *L'élève humilié*, PUF 2005 ; Gaël Hennaf, *La lente disparition du droit de correction dans la discipline scolaire*, Editions des archives contemporaines 2010

<sup>5</sup> Voir par exemple l'analyse de la situation professionnelle « Les copains d'abord » sur le site [www.jpobin.com](http://www.jpobin.com)

<sup>6</sup> Voir la situation professionnelle « Pédagogue et pédophile » sur le même site

<sup>7</sup> Marie Choquet et alii, *Violences des collégiens et des lycéens : constats et évolutions*, INSERM 2005

on doit imaginer que certains ont été frappés par plusieurs élèves... On reste cependant loin du compte des agressions signalées par les professeurs ; l'association *Aide aux profs*, qui recueille le témoignage de certains, atteste des sentiments de honte et de culpabilité qui conduisent certains à se taire, et provoquent alors maladies, dépressions et démissions.

### ***Le corps constitué***

La classe, lieu d'un pouvoir assumé, dénié ou bien abdiqué, lieu d'un plaisir parfois équivoque, lieu de souffrances souvent inavouées, est aussi et plus banalement le lieu de l'évaluation « sauvage » des enseignants par leurs élèves. Aucune de ces expériences n'est aisément communicable. C'est ce qui contribue à en faire un espace clos, où l'on ne souhaite voir entrer aucun intrus, fût-il un collègue ; un espace, comme on le dit souvent, *d'intimité*. Loin de représenter entre enseignants un élément d'échange et un fondement au travail collectif, ces éléments y font plutôt obstacle et constituent ainsi la base sans doute la plus solide de l'isolement professionnel. Cette solitude, alliée au caractère de plus en plus fatigant - usant même - du métier, représente aujourd'hui le substrat le plus objectif du fameux « corporatisme enseignant ». Ce besoin puissant de solidarité et d'entraide, impossible à concrétiser dans la proximité, débouche sur *l'esprit de corps* et sur la nécessité de se regrouper et de faire vivre des structures de solidarité, syndicats et organismes mutualistes, au niveau plus général de la profession.

### **Pour une formation à l'éthique et à l'esthétique de la fonction**

Le dilemme de l'enseignant, à propos du corps des élèves, ne se réduit cependant pas à savoir s'il peut en jouir ou doit « en saigner » ! L'espace de la pédagogie ne se déploie heureusement pas entre défolement de nos pulsions et refoulement de nos désirs ! Car deux éléments interviennent sur lesquelles une formation et des pratiques raisonnées peuvent se déployer : la morale et le jeu. La morale d'abord : à ses préférences, ses inclinations, voire ses orientations sexuelles, l'enseignant doit apprendre à opposer en toute occasion le respect absolu de la dignité des élèves, et plus largement de l'égale dignité de tous, adultes et élèves. Le jeu ensuite : puisque le corps joue un tel rôle dans la relation pédagogique, pourquoi ne pas apprendre à « jouer du corps », de *son* corps dans la classe ? On voit bien que l'on n'est pas perçu de la même manière quand on est homme ou femme, petit ou grand, Noir ou Blanc, qu'on possède une voix grave ou haut perchée. Explorer, prendre conscience de ces représentations et des émotions qu'elles suscitent chez les élèves n'est qu'une première étape. Il faut ensuite apprendre à investir ce corps en représentation, à en jouer (comme on le dit d'un instrument de musique) afin de construire la relation pédagogique sur une maîtrise raisonnée de ses ressources et de ses registres.